



## Marine Le Pen parie sur le retour du Front national

**La vice-présidente du Front national, qui a lancé la polémique sur Frédéric Mitterrand, espère en tirer les bénéfiques. Elle estime que son parti peut créer la surprise aux régionales.**

Didier Micoine | 15.10.2009

« Il faut être sur tous les fronts », répète Marine Le Pen. Dans sa permanence d'Hénin-Beaumont, la vice-présidente du FN vient d'être appelée par son père, Jean-Marie Le Pen, à propos de ses affiches électorales en Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca). Puis elle passe un coup de fil à un collaborateur pour une modification sur le site du parti. A cinq mois des régionales, la tête de liste en Nord-Pas-de-Calais enchaîne déplacements de terrain, réunions de campagne et interventions dans les médias. Avec un fait d'armes dont elle se vante volontiers : en lisant un passage du livre de Frédéric Mitterrand, le 5 octobre sur France 2, elle est à l'origine de la polémique autour du ministre de la Culture. « L'ampleur prise par cette affaire prouve qu'il y a un vrai désir de moralisation de la vie politique, confie-t-elle. Sarkozy avait fait sa campagne de 2007 sur une République irréprochable, la rupture avec 1968 et l'amélioration de l'insécurité. Tout cela a été trahi. »

### **« Ce gouvernement nous donne du grain à moudre ! »**

Sur le marché, ce matin-là, Marine Le Pen distribue des pétitions réclamant la démission de Mitterrand. Elle en profite pour ironiser sur l'élection de Jean Sarkozy à la tête de l'Epad, qui gère le quartier d'affaires de La Défense : « Ce gouvernement nous donne du grain à moudre ! Le problème n'est pas que Jean Sarkozy soit le fils de son père, c'est qu'il ne mérite pas cette promotion. Il n'a pas d'expérience ni de compétences et c'est un étudiant médiocre. A 23 ans, il est à bac + 1 ! » Elle va signer la pétition lancée par un élu MoDem qui vise à faire renoncer l'intéressé.

Le FN, donné moribond depuis 2007, espère rebondir à l'occasion des régionales et récupérer les déçus du sarkozysme. Remontée de l'insécurité, grogne sur la multiplication des taxes, hausse du chômage, affaires Mitterrand et Jean Sarkozy... Le contexte s'annonce difficile pour la majorité. En Paca, où ce sera le dernier combat de Jean-Marie Le Pen, les sondages le donnent aujourd'hui à plus de 10 %, ce qui empêcherait la droite de reprendre la région. « Il y a une indignation telle dans le pays que la révolte n'est pas loin, veut croire Marine Le Pen. Actuellement, cela bouge au-dessous du niveau de la mer mais cela peut se traduire par un tsunami. »

A 13 h 30, la dirigeante FN distribue des tracts contre les délocalisations à la sortie de l'usine Faurecia (équipementier automobile). Puis elle part à Lille pour une réunion de son équipe de campagne. A 17 heures, direction Roubaix pour une conférence de presse sur les incidents ayant suivi un match de football. « Nous devons être présents sur l'ensemble des sujets », insiste-t-elle.

Cet activisme de Marine Le Pen s'explique aussi par l'autre campagne qu'elle mène : celle pour la succession de son père à la tête du FN au congrès de 2011. Même si son rival Bruno Gollnisch sera lui aussi candidat, Marine Le Pen ne doute pas qu'elle sera la mieux placée pour devenir la prochaine présidente du Front puis, dans la foulée, briguer l'Élysée en 2012. Seule candidate FN à s'être qualifiée au second tour des législatives de 2007, elle a réalisé le meilleur score du parti (10,1 %) aux européennes de juin. En juillet, elle a obtenu 47,6 % au second tour de la municipale partielle d'Hénin-Beaumont. « Marine a montré sa légitimité et, aujourd'hui, c'est elle qui fait tourner la boutique », estime l'un de ses proches. « Le Pen veut encore se laisser une marge de manœuvre, mais je crois que son choix est fait, confie un membre du bureau politique, la préférence familiale jouera. »